

[Texte]

Order in Council; and (b), where appropriate, making available to members of the committee some of the memorandums of understanding—where it is appropriate and where it is permitted under the law. But I would not want to mislead the committee by saying I can give a guarantee that any and all of those memorandums of understanding would be tabled before the committee, because of the commissioner's concern: that some of them may have to be held as confidential.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, certainly I accept the Minister's undertaking on that. But the implications of this may be more than just drafting. If in fact the RCMP have been operating without statutory authority outside Canada, the implications of that could be very serious indeed. I would ask the Minister in his consultations with the law officers of the Crown to consider those implications as well.

Mr. Beatty: I will certainly look at it and do anything I can to make sure we have a formula that is satisfactory to Members of Parliament. Again, the standing joint committee has the power to look at Orders in Council, and it is probably the appropriate forum to deal with that. The only issue before this committee is whether the committee chooses to rescind that regulation-making authority. I think there is certainly a disposition around the table on all sides to ensure that is maintained.

The Chairman: Further debate on clause 2?

Mr. Robinson: I would ask that it be stood until we get at least what we are able to get.

Mr. Allmand: While you may not be able to make some of the understandings public, because of their confidentiality, it may be helpful, if not to this committee then to the joint standing committee or to the Standing Committee on Justice, because I would like to follow up on this, simply to describe the activities. For example, we know that in drug cases, very often in tracking those down you have to go to other countries. There is investigative work that leads to other countries. Even if the members knew generally the type of things that were being covered, whether it was counterfeiting or drug cases or whatever . . .

Mr. Beatty: I certainly have no difficulty giving that undertaking. There is no desire on the part of the force to withhold information from Parliament about the nature of their activities abroad. To the extent to which we can be helpful in getting that sort of information, of course we would.

• 1615

Mr. Allmand: Mr. Chairman, the other thing is that at the time these regulations, which the commissioner assures us were in the form of Orders in Council—they had to be—the security service was part of the RCMP, and it is no longer part of the RCMP, and I do not know to what extent that changes the nature of this authority, or the need for the authority. I know that in such things as drug cases, it is still necessary; in Interpol, it is still necessary.

Mr. Beatty: There is still clearly a need for an authority to permit the force to station people abroad, and admittedly,

[Traduction]

question pour savoir si les décrets du conseil actuels sont appropriés, et deuxièmement, lorsque c'est possible, en remettant aux membres du Comité certains mémoires d'entente—lorsque c'est approprié et si la loi le permet. Je ne voudrais pas toutefois induire les membres du Comité en erreur en leur garantissant que tous les mémoires d'entente seront déposés, car comme l'a dit le commissaire, certains sont de nature confidentielle.

M. Robinson: Monsieur le président, j'accepte bien sûr cet engagement de la part du ministre. Toutefois, cette question peut dépasser la simple rédaction du projet de loi. Si la GRC a travaillé à l'extérieur du Canada sans autorité statutaire, les répercussions en seraient très sérieuses. Je demande au ministre d'en tenir compte lorsqu'il étudiera la question avec les avocats de la Couronne.

M. Beatty: Je vais certainement examiner la chose et faire tout ce que je peux pour trouver une formule satisfaisante pour les députés. Je le répète, le Comité mixte permanent est autorisé à prendre connaissance des décrets du conseil, et ce serait probablement l'endroit où il faudrait le faire. La seule question qui reste à résoudre ici, c'est de savoir si le Comité décide d'abroger ce pouvoir de réglementation. On semble disposés autour de cette table à le conserver.

Le président: Autres remarques au sujet de l'article 2?

M. Robinson: Je demande qu'on le réserve jusqu'à ce que nous obtenions ce que nous pouvons obtenir.

M. Allmand: Même si vous ne pouvez pas révéler publiquement les ententes à cause de leur caractère confidentiel, elles peuvent vous être utiles, sinon à ce comité-ci du moins au Comité mixte permanent ou au Comité permanent de la justice, car j'aimerais poursuivre cette question, simplement pour connaître les activités. Nous savons, par exemple, que dans les cas de stupéfiants, très souvent on doit se rendre dans des pays étrangers pour poursuivre l'affaire. On doit faire des enquêtes dans d'autres pays. Même si les membres du Comité savent de quelle activité il s'agit en général, qu'il s'agisse de contre-façon, de stupéfiants ou d'autre chose . . .

M. Beatty: Je veux bien m'engager à le faire, cela ne me pose pas de problème. La GRC n'a pas du tout l'intention de ne pas divulguer au Parlement les renseignements sur la nature de ses activités à l'étranger. Dans la mesure où nous pouvons vous aider à obtenir ces renseignements, nous le ferons.

M. Allmand: Monsieur le président, l'autre chose que je voulais souligner, c'est qu'au moment où ces règlements, dont le Commissaire m'assure qu'ils étaient présentés—et devraient être présentés—sous forme de décrets du conseil, le service de sécurité faisait partie de la GRC. Ce n'est plus le cas actuellement, et je ne sais pas dans quelle mesure cela change la nature de ce pouvoir ou sa nécessité. Je sais que dans les affaires de stupéfiants, il est toujours nécessaire, il l'est toujours également pour Interpol.

M. Beatty: Ce pouvoir est de toute évidence nécessaire à la Gendarmerie pour qu'elle affecte des membres à l'étranger.